

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE BI-MENSUELLE

DES TRAVAUX MÉDICAUX & DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS DES MÉDECINS DE LA RÉGION

RÉDACTION :

11, Boulev. Henrileoup
TOURS

Ed. CHAUMIER

Maladies des Enfants

BOUREAU

Bactériologie — Urologie

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

TRIAIRE

Accouchements — Gynécologie

LAPEYRE

Chirurgie — Gynécologie opératoire

J. MENIER

Médecine générale

ADMINISTRATION :

15, Boulevard Béranger
TOURS

RÉDACTION ET COLLABORATION :

TOURS : D^{rs} ANDRÉ; HERMARY — ANGERS : D^{rs} CH. MARTIN; JAGOT — BLOIS : D^r HOUSSAY
(de Pontlevoy) — CHATELLERAULT : D^r ORRILLARD — LE MANS : D^r POIX — ORLÉANS :
D^r BAILLET; D^r LERICHE (Meung) — POITIERS : D^{rs} JABLONSKI; BUFFET-DELMAS —
CHER : D^r PROMPT — SAUMUR : D^r RENOU — PARIS : D^r BARTOLI (de Châtel-Guyon).

SOMMAIRE :

	PAGES		PAGES
Bulletin	P. TRIAIRE. 471	Analyses	483
Les Lettres de Gui Patin (suite)	P. TRIAIRE. 473	Nouvelles: Ouverture des Cours du professeur Ledouble	483
Larrey et ses Correspondants: de Sabatier; de Larrey; de Lorentz; un fac-similé de Percy: (suite)	P. TRIAIRE. 479		

JUGLANRÉGINE

Combinaison nouvelle de l'iode avec l'extrait de noyer phosphaté

Le meilleur succédané de l'huile de fote de morue

Diathèse strumeuse, Lymphatisme

Tuberculose, Affections rénales

Le flacon 4 l., le 1/2 flacon

21.50

GLYCÉRO-KOLA ANDRÉ

Anémie

Phosphaturie

Neurasthénie, Convalescences

Deux à trois cuillerées à café par jour

Le flacon 5 fr., le 1/2 flacon 2 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :

Pharmacie ANDRÉ, E. BADEL, L^r en ph^{cie}, Succ^r, 2, rue des Alpes, VALENCE (Drôme)

LA AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES ROYÉRINE DUPUY

(Pepsine et Pancréatine
extractives, associées
au Sous-Carbonate
de Bismuth.)

DIGESTIVE, ABSORBANTE, ANTISEPTIQUE

Agit rapidement.

Calme la Douleur.

Est un topique stomacal et intestinal.

Combat les Fermentations.

Combat les Diarrhées de toute nature.

Absorbe les Gaz.

Deux cachets au commencement de chacun des deux principaux repas.

Pharmacie A. DUPUY, 225, rue Saint-Martin — PARIS.

MARQUE DE FABRIQUE

SAVON ANTISEPTIQUE au goudron boraté

DE J. LIEUTAUD AINÉ

DE MARSEILLE

Pour éviter les contrefaçons, exiger la
marque et la signature ci-contre.

J. Lieutaud aîné

Ce savon, préparé d'une façon irréprochable avec des produits purs, est recommandé par les plus grands docteurs pour le traitement des Maladies contagieuses de la Peau, Eczémas, Dartres, etc., et pour les Lavages antiseptiques qui précèdent et suivent les opérations chirurgicales.

PRESERVATIF SOUVERAIN EN CAS D'ÉPIDÉMIE ET PRÉCIEUX POUR LES SOINS HYGIÉNIQUES QUOTIDIENS ET INTIMES

Il est particulièrement recommandé à tous ceux qui sont appelés à donner des soins aux malades atteints surtout de maladies contagieuses. Il est très efficace aussi pour le savonnage des vêtements et pour les soins de propreté des accouchées. — PROSPECTUS EN DIVERSES LANGUES. — PRIX: 1 FRANC.

Remises particulières à la Pharmacie et à la Droguerie. — Envoi d'échantillons gratuits et conditions exceptionnelles à MM. les Docteurs et Médecins ainsi qu'aux Sages-Femmes.

PEPTONE VASSAL
Suralimentation Sèche
Agréable au Goût

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ÉCHANTILLONS :

Léon DANJOU, Pharmacien de 1^{re} classe, ex-interne des Hôpitaux de Paris, LILAS.

LABORATOIRE

DE

Bactériologie et d'Urologie

DE TOURS

Dr BOUREAU, à Tours

Crachats et recherches diverses..... 10 fr.
Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.

DRAGÉES au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ
Approuvées par l'Académie de Médecine.
Le **FER** le PLUS ASSIMILABLE
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

ERGOTINE
BONJEAN
Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES à 0,15 centigr.
AMPOULES pour
SOLUTION Injections hypodermiques
Flacons d'Ergotine de 30 gr.
stérilisée au (1/10°) Tubes de 2 grammes.
LABÉLONYE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

VALS SOURCE LA
ALCALINE
GAZEUSE
INALTERABLE
REINE
DYSPEPSIE, GASTRO-ENTERITE
DEBILITE, Maladies du FOIE et des REINS
TRÈS DIURÉTIQUE
Spéciale dans la **DIARRHÉE INFANTILE**
La **REINE** est facturée prix coûtant aux
Médecins qui s'adressent à
M. CHAMPETIER, Pharmacien à VALS.



au lait pur des Alpes Suisses

Le meilleur aliment pour les bébés, dans les cas d'insuffisance de lait de la mère.

AU BIBERON DONNER ALTERNATIVEMENT AVEC LE SEIN.
Dans les Pharmacies

MM. les Docteurs sont priés de demander des échantillons gratuits à MM. G. MARECHAL et Cie, 29 bis, rue des Francs-Bourgeois.

Le XEROFORME
est le seul produit
remplaçant avanta-
geusement l'**IODO-**
FORME.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

PROPRIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DE LA CORSE

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE ACIDULÉ

La plus riche en Fer, Manganèse et Acide carbonique

sans rivale pour

Gastralgie, Fièvres, Chlorose, Anémie

Et toutes les maladies provenant de

L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

Chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales. — Administr. : 3, r. Rossini, PARIS

Se méfier des contrefaçons. — Exiger l'étiquette

MORRHUÏNE PUY

A fait le sujet d'une
communication à
l'Académie de Médecine
de Paris (20 Novembre 1901)

SIMPLE ou GAIACOLÉE (Carb. de Gaiacol neutre)

LA MORRHUÏNE SIMPLE contient par cuillerée à soupe : 23 gr. d'Huile de foie de morue naturelle. 0,25 d'Hypophosphites, 2 gr. de Malt digestif.

Contre Lymphatisme, Rachitisme, Scrofule, Croissance, Anémie

LA MORRHUÏNE GAIACOLÉE contient par cuil. à soupe : 0,25 de carb. de Gaiacol neutre (Duomol) : 25 gr. de Morrhaine simple.

Contre Affections broncho-pulmonaires, Emphysème, Tuberculoses, Adénites

Emploi : Par cuill. à bouche ou à café (selon l'âge) avant les repas, délayée dans un peu d'eau, de lait ou de bière

Dépôts à Paris : PHARMACIE GÉNÉRALE DE FRANCE ; MONNOT-BARTHOLIN ; toutes les bonnes Pharmacies

Echantillons gratuits, Littérature, Renseignements : PUY, Pharmacien, Grenoble (Isère)

LE CREOSOTAL HEYDEN

Guérit :

Pneumonies, Bronchites aiguës
Bronchites chroniques,
Phtisie, Tuberculoses, Anémies
Scrofules.

ALET

EAU MINÉRALE NATURELLE
DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

Employée avec grand succès depuis plus de trente ans dans les Dyspepsies, état nerveux, Anémie, Vomissements des femmes enceintes, Chlorose, Convalescences, suites de Couches. — L'Eau d'Alet, de l'Etablissement thermal, se trouve chez tous les Marchands d'Eaux minérales et Pharmaciens. Pour éviter toute confusion, exiger sur les bouteilles une étiquette portant au bas l'indication ci-après :

SOURCE BUVETTE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

ANTISEPTIQUE - DÉSINFECTANT

LYSOL

ÉCHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la **SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL**, 22 et 24, Place Vendôme, Paris.

BULLETIN

C'est un lieu commun, aujourd'hui, de dire que l'enseignement avant la Révolution était infiniment supérieur en importance et en diffusion à ce qu'il fut longtemps après dans les années qui suivirent, au XIX^e siècle. Il n'est pas douteux que l'enseignement supérieur, et spécialement l'enseignement de la Médecine, n'ait été de son côté des plus florissants sous l'ancien Régime. La jeune Ecole historique médicale, fondée si récemment, a mis en lumière les biographies et les travaux des membres des Collèges provinciaux de Médecine et de Chirurgie et nous a éclairés sur le nombre et l'importance de ces foyers scientifiques disséminés sur toute la surface du pays.

En dehors des grandes Facultés de Paris et de Montpellier, la France comptait sur son territoire seize autres Facultés et quinze Collèges de Chirurgie. Sans doute, ces établissements n'avaient pas tous une valeur égale, mais il y en avait de justement réputés comme ceux de Lyon, de Dijon, de Nantes, d'Angers, de Marseille, de Toulouse, où enseignaient des hommes comme Marc-Antoine Petit, Chaussier, Guillaume Laennec, Chevreul, Daviel, Alexis Larrey, Astruc, etc... tous, ou presque tous membres correspondants de l'Académie et praticiens émérites. Il est même probable que la plupart de ces Facultés et Collèges étaient supérieures à certaines de nos Ecoles de Médecine secondaires actuelles, dépourvues, par une centralisation excessive, de tout mouvement scientifique, que le législateur aurait voulu justement éteindre et qui ne se soutiennent que par l'amour-propre des municipalités.

A Paris, deux grands organes scientifiques, les Sociétés royales de Chirurgie et de Médecine, reliaient tous ces foyers entre eux, centralisaient les travaux de leurs membres, les encourageaient, les récompensaient, suscitaient de nouveaux efforts de la part de leurs associés, intéressaient la France entière au progrès scientifique et correspondaient non seulement avec leurs associés, médecins ou chirurgiens, mais avec les gentilshommes ruraux, les curés, les magistrats et toutes les personnes éclairées, et elles étaient légion, qui s'intéressaient aux réformes et aux nouvelles innovations. Son action rayonnait au-delà des frontières, projetant dans l'Europe entière le renom glorieux de la science française. Cependant la Faculté de Médecine de Paris se mourait ensevelie dans ses invincibles préjugés, et immobilisée dans son orgueilleux et rétrograde traditionalisme. Mais, si les médecins et leurs élèves avaient déserté ses écoles, si aucune voix ne résonnait plus dans ces amphithéâtres célèbres qu'avaient animé si longtemps la parole des grands anatomistes des siècles précédents, et la présence de leurs nombreux et bruyants disciples, le mouvement scientifique n'en existait pas moins, intense, enthousiaste, prodigieusement vivant. Il s'était déplacé et avait déserté la vieille Ecole de la rue de la Bûcherie ; il était au Collège de Chirurgie avec Sabatier, Pelletan et Louis, l'illustre secrétaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie ; il était à l'Hôtel-Dieu où Desault, le plus grand chirurgien du siècle, entraînait sur ses pas un monde de médecins et d'élèves, avides de recevoir un enseignement qui renouvelait la face de

la chirurgie ; à la Charité, où Desbois de Rochefort et après lui Corvisart fondaient la Clinique Médicale ; au Jardin du Roi qu'administrait Buffon, où professaient Lapepède, Lamarek, de Jussieu, Dautan, et aux acclamations d'une ardente jeunesse, celui qui devait être un des fondateurs de l'Ecole de Médecine de l'an III, le disciple éloquent de Lavoisier, le chimiste Fourcroy. Il était aussi dans les cours libres — nombreux dans Paris — comme ceux où Vicq d'Azyr enseignait l'anatomie, où Vauquelin professait la chimie, et qui atteignaient l'importance des plus grands cours magistraux. Il était enfin et surtout aux Académies de Médecine et de Chirurgie.

Les médecins, qui dédaignent l'étude de l'illustre passé historique de leur art, ne se doutent pas — pour ne parler ici que de cette célèbre Compagnie — de ce que fut l'Académie royale de Chirurgie. Il faut, pour avoir une idée de ses immenses travaux, du prodigieux déplacement en avant de la science qu'elle opéra, et de l'influence extraordinaire qu'elle exerça sur les chirurgiens de son temps, lire les mémoires qu'elle rédigea et qui contiennent les travaux de ses membres et de ses correspondants. Là est toute la science chirurgicale du XVIII^e siècle et de la plus grande partie du XIX^e siècle. Il faudrait aussi dépouiller la correspondance de celui qui en fut l'âme, qui l'incarna et à laquelle elle dut son lustre et sa prospérité, de Louis, son célèbre secrétaire perpétuel. On sait que cette correspondance repose, soigneusement inviolée, dans les cartons de l'Académie actuelle. Il est permis d'espérer que son nouveau bibliothécaire accomplira la tâche que rêva si longtemps son prédécesseur, notre regretté ami Dureau, et la classera de façon à la mettre à la disposition des érudits. J'ajoute que notre Académie, héritière de la Société royale de Chirurgie, s'honorerait et servirait l'histoire et la science en la faisant publier. Ce n'est pas tout : il faudrait aussi pour apprécier ces travaux, pour porter sur eux un jugement historique, les rapprocher des acquisitions modernes et les comparer avec elles, en excluant, bien entendu, toutes celles qui sont postérieures à l'ère pastorienne. Les jeunes générations, si fières des progrès accomplis de nos jours, verraient avec étonnement qu'au XVIII^e siècle, la science chirurgicale avait déjà réalisé de tels progrès, qu'il n'y a pas une très notable différence entre ce qu'elle fut alors et ce qu'elle a été, à l'époque si voisine de nous qui a immédiatement précédé les grandes découvertes contemporaines ; et elles reconnaîtraient que ce n'est pas sans apparence de fondement que Boyer a pu dire, plus de trente ans après la Révolution, que cette Académie de Chirurgie dont il refléta si bien l'œuvre, avait porté la chirurgie au plus haut degré de perfectionnement qu'il lui fut désormais possible d'atteindre. Cette assertion a fait longtemps sourire. Sans doute Boyer ne prévoyait pas la chirurgie listérienne et se trompait gravement en posant des limites à la science. Mais son erreur était accompagnée d'une vérité provisoire : c'est que la chirurgie de 1830 n'était exactement autre que celle qu'avait instituée et professée la société de chirurgie. Vingt ans après, Velpeau, qui tenait à son tour le sceptre de la Chirurgie de son temps, si peu différente, en somme, de celle de Boyer, faisait entendre le même langage et en proclamant la même erreur affirmait la même vérité.

Je pensais à ces choses en lisant un chapitre de

cette vaillante et intéressante chronique médicale dans laquelle mon collègue et ami, M. Cabanès, et ses savants collaborateurs, dépensent sans compter des trésors d'érudition. Il s'agit d'un court article de M. Boutry sur les institutions charitables sous le règne de Louis XVI (1). S'il y a des gens du monde et même des médecins qui sont persuadés que la médecine et la chirurgie datent de notre époque et que l'ancien régime — pris en bloc — fut un régime d'ignorance et d'incapacité, il en est qui croient aussi que les œuvres d'assistance sont dues uniquement aux progrès de la charité contemporaine et que l'ancien régime fut une époque de barbarie et d'inhumanité. On ne peut nier qu'il n'y ait aujourd'hui des maîtres pour dénaturer ainsi l'histoire et des élèves pour les entendre. Le contraire, est-il besoin de l'affirmer, est infiniment plus exact. Loin de moi la pensée de contester un moment le brillant et généreux essor qu'ont pris les œuvres charitables à notre époque, mais tout en rendant hommage à ce siècle qui aura eu, au milieu de tant de défaillances, le magnifique privilège d'avoir diminué, dans des proportions incalculables, les souffrances humaines, il n'est que juste de reconnaître qu'il n'a pas, dans cet ordre de faits, tout créé et tout inventé et que des réformes et des innovations qui lui ont été attribuées, doivent être rattachées au règne de Louis XVI et même de ses prédécesseurs. L'érudit vice-président des études historiques nous cite de ce fait de nouveaux et intéressants exemples.

Ainsi, il nous apprend que l'organisation de l'assistance aux noyés, avec des instructions écrites sur le manuel opératoire, avec les boîtes de secours et l'établissement des récompenses en argent pour les personnes qui se seraient signalées dans les sauvetages ou les tentatives de sauvetages, existaient dans divers quartiers de Paris et dans beaucoup de grandes villes dès 1772 (2). Qui ne sait que cette assistance est loin d'être organisée aujourd'hui partout et d'une façon aussi complète, et qui aurait cru qu'une institution aussi bienfaisante remontait à la vieille monarchie ?

M. Boutry nous fait connaître d'autres particularités qui ont non moins d'intérêt. Nous pensions certainement que l'assistance par le travail était une conception contemporaine comme les asiles de nuit et certaines institutions de bienfaisance actuelle. Nous nous trompions assurément. L'assistance par le travail était organisée dans certains départements dès 1767, et à Montluçon, par exemple, après avoir secouru les indigents par des dons directs, on les assistait ensuite en leur donnant du travail (3). Dans d'autres contrées on avançait du grain aux laboureurs qui en manquaient et étaient dénués de ressources pour en acheter. Les fêtes de bienfaisance si répandues aujourd'hui, et que nous considérons comme une des nouveautés les plus ingénieuses et les plus modernes de la charité contemporaine, étaient déjà pratiquées il y a plus de deux cents ans. A Montauban, en 1778, le bureau de charité organisa un bal au profit des indigents et on dansa, pour eux,

avec le même entrain, peut-être avec plus d'entrain qu'aux fêtes de nos jours (1).

Il n'est pas de personne un peu mêlée au mouvement de la charité à notre époque, qui n'entende régulièrement autour d'elle un concert de plaintes sur la multiplicité des œuvres contemporaines et des charges élevées qu'elles occasionnent. Toutes proportions gardées, il me semble que sous l'ancien régime, et dès le XVII^e siècle, on donnait davantage et mieux. Les hospices et les hôpitaux de Paris ne constituaient pas alors une colossale usine de souffrances, mue presque mécaniquement par un outillage administratif aussi considérable que celui d'un Etat. Il n'y avait pas, à cette époque, d'Assistance publique. Il faut dire qu'il n'y avait pas non plus de budget et que là où il n'y a rien, l'administration perd ses droits, c'est même là le seul bénéfice de la pauvreté. Les établissements charitables vivaient d'aumônes et étaient administrés par des particuliers riches et généreux qui quètaient ou faisaient quêter pour leur entretien. Or la population de Paris, dès la fin du XVII^e siècle, était d'environ un million d'habitants (2) sur lesquels on ne peut guère compter que deux ou trois cent mille nobles ou bourgeois aisés. Ce sont eux qui doivent entretenir l'immense Hôtel-Dieu avec ses dix-huit cents malades et les autres hôpitaux de Paris, faire vivre les soixante mille mendiants qui assiègent les portes des églises et secourir les indigents non hospitalisés. Pour ces derniers le XVII^e siècle, sous l'énergique et ardente impulsion de Vincent de Paul, aidé de l'évêque de Grasse, Antoine Godeau, inventa les bureaux de bienfaisance sous le nom de *Magasins charitables*. Ces établissements distribuaient des aliments, du linge et des vêtements (3). Il est difficile de se faire une idée des sommes que devait à cette époque déboursier la charité privée. Mais pour que celle-ci ait pu faire face à de telles charges, il n'est pas douteux que l'importance de ces sommes dut, relativement, être infiniment supérieure à celles qu'exigent aujourd'hui les œuvres privées d'assistance à Paris.

J'arrête ici cette incursion rapide et incomplète — trop longue cependant pour un journal — sur un chapitre de notre passé historique. Il est certain que dans le domaine de l'assistance comme dans le domaine scientifique, bien des innovations que nous croyons avoir créées, bien des conquêtes dont nous nous attribuons le mérite, doivent être rapportées à nos aïeux. Le développement de l'histoire, considérée dans ses rapports étroits avec la médecine, branche de la science qui était encore hier à son aurore et à laquelle s'attachent aujourd'hui tant d'esprits distingués, mettra, de jour en jour et de plus en plus, cette vérité en évidence.

Dr Paul TRIAIRE.

Cannes, 10 décembre 1904.

1. *La Médecine et les Institutions charitables au temps de Louis XVI*, par M. Boutry, vice-président des Études historiques. *La Chronique médicale*, 15 nov. 1904.

2. Mongaret. *Anecdotes du règne de Louis XVI*. Paris, Gueffier, 1716-1778 et 1780. T. II, p. 20-30.

3. Op. cit., T. III p. 39-41.

1. Op. cit. T. III p. 291-3.

2. Cf. Francklin. *La Vie privée d'autrefois*.

3. Voir la thèse de L. Magnét : *Le Monde médical parisien sous le grand roi*. Paris, 1899.

Les Lettres de Gui Patin

NOUVELLE ÉDITION COLLATIONNÉE SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES, PUBLIÉE AVEC LA RESTAURATION DES TEXTES MUTILÉS OU SUPPRIMÉS, ET AUGMENTÉE DE NOMBREUSES LETTRES INÉDITES, DE NOTES BIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, ET D'UNE HISTOIRE DE PATIN ET DE SON TEMPS,

Par **Paul TRIAIRE**

Correspondant de l'Académie de Médecine, Lauréat de l'Institut.

(Suite)

LETTRE XLI

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES, EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vostre dattée du 2 may. Je sçavois bien comment vous aviez chassé les loyolites : M. de Blampignon, que j'avois rencontré par hazard chez M. Bobé, me l'avoit conté ; mais je suis bien aise qu'avez ainsy traité le galant Bompain, *de quo optimè conjecisti : ille ipse est quem novisti baccalaureum in medicina*. J'ay une de ses thèses, en laquelle il se nomme *Joannes Bompain Constantinas*. C'est la ville de Coutances, du pays de Sapience, vulgo Normandie. C'est pourquoy vous ne devez pas vous estonner s'il est impudent, *hoc enim est de patria*. Ils sont effrontez comme gens qui veulent loger, et qui pensent que tout est deu a leur prestendu mérite, *et fallaci fucataeque suæ sanctitati, quâ rudioribus imponunt*. Vous ferez bien si à *cervicibus vestris loyoliticum hoc jugum procul depuleritis* : Valère Maxime¹ raconte que la police de Marseille estoit autrefois si bonne, qu'ils n'y laissoient jamois aucun bouffon ni baladin : *Nullum aditum in scenam mimis dando, etc., omnibus autem qui per aliquam religionis simulationem alimenta inertiliæ quærent, clausas portas, habet et mendacem et fucosam superstitionem, sub movendam esse existimans*. Ne voilà pas les moynes bien depeints ? Aussi bien que par ce vers de Virgile :

Immunis residens aliena ad pabula fucus.

Mandez-moy si vous avez la *Jesuistographia*, qui commence par *Opulentas civitates, ubi sunt commoditates, semper quærent isti patres*, etc. ; car si ne l'avez, je vous en feray faire une copie et vous l'envoyeray ; je l'ay céans imprimée dans un livre in-folio. Faites virilement tous vos efforts contre ces gens-là, car ils sont dangereux jusques au bout.

*Sunt antica bovis muli postica timenda
Ex omni monachus parte timendus homo est.*

1. Valère (Maxime), historien latin du 1^{er} siècle.

Je pense que sçavez bien la mort du prince d'Ethiopie et son espitaphe ; sinon, je vous l'envoyeray. Il y a icy de la peste chez M. le chancelier, trois hommes en ont esté emportez. Un nommé le Roy, manceau, chirurgien de son Eminence, *et ei dilectissimus*, est icy mort des playes qu'il reçut il y a environ quinze jours, dans le bois de Boulogne, par des voleurs. M. Bourdelot¹ qui a travaillé sur le Lucien et le Pétrone est mort aussi ; et ce matin est mort M. d'Espesses, conseiller d'Estat, par cy-devant maistre des requestes et ambassadeur en Hollande ; c'est dommage de luy, il estoit fort sçavant. Il se fioit à un barbier qui le pensoit d'un erysipèle au bras, auquel s'est mis une gangrène qui l'a emporté. Je ne sçais rien qui vaille de la guerre. Les gens de bien ont bonne espérance de la grosseesse de la Reyne. *Plura aliàs*.

Je vous baise très humblement les mains, à madame vostre femme et à M. vostre frère, avec dessein de demeurer toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et obeyssant serviteur.

PATIN,

De Paris, ce 5 may 1638.

LETTRE XLII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE A
TROYES, EN CHAMPAGNE.

Je vous envoie les deux livres que je vous ay promis à vostre partement². M. vostre petit frère³ a esté icy rudement attaqué d'une fièvre continue, laquelle luy a un peu donné de relasche depuis ; si cette remission persévère, il espère de s'en aller bientôt à Troyes y prendre l'air. Regardez si vostre herbier est intitulé : *Observationes stirpium*, car le mien est intitulé *Stirpium adversaria nova*⁴ ; et si cela est, nous biguerons⁵ pour ce que vous voudrez le vostre. Le Roy arriva hier à Saint Germain : son Eminence est demeurée sur la frontière, d'où l'armée a esté

1. Jean Bourdelot — qu'il ne faut pas confondre avec son frère Edme qui fut médecin de Louis XIII, ni avec son neveu Pierre Michon qui fut célèbre sous le nom d'Abbé Bourdelot — était avocat au Parlement et maître des requêtes. Très érudit il laissa, comme le rappelle Patin, entre autres travaux, une traduction de Lucien et des commentaires et des notes sur Pétrone. Il mourut subitement en 1638.

2. Partement : départ, acheminement d'un lieu à un autre (Littré).

3. Sans doute Claude Belin qui figure dans le tableau chronologique des médecins de la ville de Troyes en 1642. Cf. Guichet, *op. cit.*

4. *Observationes stirpium*. Il s'agit de l'ouvrage de Lobel et Pena. *Stirpium adversaria nova auctoribus Petro Pena et Mathias Lobel, Medicis. Londini, 1570, 1571, 1572, in-fol.* C'est le même ouvrage sous un titre différent. Voir les notes de Lobel et de Pena. *Lettres des 4 et 7 novembre 1631.*

5. Bigner : Pour troquer, changer (Furetière).

despachée de nouveau en bon ordre pour un nouveau siège de place; mais on ne la nomme pas encor. Nous espérons l'accouchement de la Reyne vers le commencement de septembre. Dieu vous veuille bien délivrer des loyolites et vous tenir en bonne santé, vous et madame vostre femme, à laquelle,

Je baise très humblement les mains pour estre toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 20 août 1638 ¹.

LETTRE XLIII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR,

J'ay depuis vostre départ reçu deux des vostres, pour lesquelles je vous remercie; je suis bien aise d'apprendre que vous et madame Belin soyez en bonne santé. Enfin, Dieu nous a donné un dauphin le dimanche 3 de septembre², un quart d'heure avant midy, lequel se porte fort bien, aussi bien que la Reyne sa mère, Dieu mercy. M. Cousinot le fils est son médecin. Le bonhomme Seguin est fort malade à Saint Germain, d'une fièvre double-tierce, qui luy livre tous les jours de rudes assauts, avec une petite fièvre continue, laquelle ne le quitte point; il en a eu tous les sacremens. Il a esté creu mort trois ou quatre fois, et maintenant il se porte un peu mieux; on a néanmoins asseuré qu'il aura bien de la peine à en relever. Son neveu, qui est de nostre licence, a obtenu la survivance de sa charge, qui luy a esté accordée, à la grande importunité de son oncle, afin, disoit-il, qu'il en put mourir plus content. On n'a pas encore fait icy grande chose sur la naissance de M. le Dauphin; je vous feray part de ce qui se fera. On a icy, depuis vostre départ, vendu deux bibliothèques, esquelles s'est rencontré le mesme tome que nous avons tous deux de l'herbier de Lobel et Pena³: l'autre, qui est intitulé *Observationes*, se pourra rencontrer quelque jour.

1. Ms. fr. 9558, fol. 48.

2. La Reine accoucha en effet le 5 septembre 1638, à onze heures et demie du matin au château de Saint-Germain, en présence du duc d'Orléans, de la princesse du Lude et de la duchesse de Vendôme. La nouvelle se propagea si rapidement qu'on la connut à midi à Paris.

3. Il s'agit de l'ouvrage de Lobel et Pena: *Stirpium adversaria nova, auctoribus Petro Pena et Matthias Lobel, medicis*. Londini, 1570, 1571, 1572, in-folio. (Voir la note de la lettre précédente: 20 août 1638.

M. le mareschal de Chastillon est disgracié, avec le commandement de se retirer en sa maison, à quoy il a obey. Les Hollandois avoient assiégé Gueldres¹, mais ils y ont esté battus, puis en ont levé honteusement le siège. Nostre armée est devant le Catelet, dans lequel les Espagnols se défendent vigoureusement. M. le Prince avoit assiégé Fontarabie²; mais la nouvelle est venue hier au soir qu'il en a levé le siège, y ayant esté contraint par l'admirante d'Aragon, qui y a amené de grands secours³. Nous n'avons guère gagné cette année; nous pourrions gagner davantage l'année qui vient, puisque le Dieu de la guerre est *apud Homerum ἀλκιμωτατος*, et que de tout temps, il a esté reconnu vray que *ut varia ludi alea, sic et bellum*. Nous aurons assez gagné si M. le Dauphin est cause que l'on face la paix, comme le Roy l'a promis de deçà à ceux qui le sont allez saluer et visiter à cause de cette naissance. La Reyne mère est sortie de Flandre, a esté en Hollande, fort bien reçue à la Haye, puis de là, a passé en Angleterre. Quelques-uns disent qu'il y a accord fait qu'elle reviendra bientôt en France sous de certaines conditions, *sed non ego credulus illis*: il y a une forte pièce debout qui l'empesche. M. le Dauphin pourra bien faire cela dans quelque temps, mais il est encore trop petit pour faire un si grand miracle: *utinam regius ille infans conterat caput serpentis, et auream pacem mundo reducat*. Le Roy a eu quelque accèz de fièvre tierce, mais ce n'est rien. Son Eminence est encore en Picardie. Je vous baise très humblement les mains, à Madame Belin, à MM. vos frères, à MM. Sorel et Allen, avec le dessein de demeurer à jamais.

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

Ce 14 septembre 1638.

LETTRE XLIV

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

Je sçais si bien que je suis criminellement coupable d'avoir esté si longtemps sans vous escrire, que j'ay bien peur de n'en pouvoir obtenir pardon; je l'espère, néanmoins, et le désire bien fort, *nec plurà loquendo*, je crois

1. Ville du duché de Gueldre sur la Niers, à 24 kilomètres S. O. de Wesel.

2. Fontarabie, ville d'Espagne (Guipuscoa) à 16 kil. E. de St-Sébastien, sur la Bidassoa, place alors très importante.

3. L'armée française commandée par le prince de Condé, ayant comme lieutenant général le duc de La Valette, avait été battue le 7 septembre sous les murs de cette ville qu'elle assiégeait, par l'armée espagnole. Le poids de la défaite tomba sur La Valette qui, appelé à la cour pour rendre compte de sa conduite, trouva plus prudent de se retirer en Angleterre. Il fut jugé par contumace.

Médication Reconstituante

TUBERCULOSE, ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, RACHITISME, ALLAITEMENT, DENTITION, BRONCHITE CHRONIQUE, CHLOROSE, DYSMÉNORRÉE, AMÉNORRÉE, etc.

LES HYPOPHOSPHITES

DU D^r CHURCHILL

Étant composés de Phosphore au minimum d'oxydation, sont parfaitement assimilables et bien plus actifs que toutes les PRÉPARATIONS PHOSPHATÉES.

Sirups d'Hypophosphites de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc. du D^r CHURCHILL

Prépare de spécifier la préparation sur les ordonnances. De une à deux cuillerées deux fois par jour. Prix : 4 fr. Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.

BI-IODURE SOUFFRON

Maladies cutanées et syphilitiques (tolérance, inaltérabilité)

SOLUTION TITRÉE

Une cuillerée à soupe contient

étiquette ne porte pas les mots Mercure, Hydrargyre, Syphilis, etc. peut pénétrer dans les familles sans éveiller aucune suspicion. VENTE : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et Ph^{ies}.

ROMURE SOUFFRON

Chimiquement Pur. TITRE

Chorée, Névroses, Hystérie, Epilepsie

SOLUTION

2 gr. p^r cuillerée. — SIROP 2 gr. p^r cuillerée.

TOLÉRANCE ABSOLUE

Expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.

Vente : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, et toutes Pharmacies.

ODURE SOUFFRON

Chimiquement Pur (Titre) Inaltérable.

SOLUTION • SIROP • DRAGÉES

(1 gr. par cuillerée) (1 gr. par cuill.) (0 gr. 25 l'une)

CORYZA, NI GASTRALGIE, NI CEPHALALGIE

Expérimenté dans les Hôpitaux de Paris.

Fabrique et Vente : Ph^{ie} SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et Ph^{ies}

GÉREBRINE

(COCA-THÉINE ANALGÉSIQUE PAUSODUN)

Une cuillerée à soupe à toute période de l'accès.

MIGRAINES, NEURALGIES, Vertige stomacal, Coliques menstruelles. Fl. 5 fr. et 3 fr.

C. BROMÉE et C. IODÉE : Neurasthénie, Névroses, États congestifs du cerveau. Fl. 5 fr.

C. BROMO-IODEE : Névralgies du Trijumeau, sciatiques et autres, rebelles à tous traitements antérieurs. Fl. 6 fr.

C. QUINÉE : Grippe, Influenza, Coryza, Éruptions éruptives. Fl. 5 fr.

E. FOURNIER, 21, Rue de St-Petersbourg, Paris et Ph^{ies}.

Notices et Specimens fr

ÉTABLISSEMENT PSYCHOTHÉRAPIQUE DE LOCHES

Médecin-Directeur : D^r H. LEMESLE, professeur à l'École de Psychologie de Paris

TRAITEMENT des MALADIES NERVEUSES & PSYCHIQUES

Cure de Sommeil

MÉTHODES DE LIÉBEAULT, DE WETTERSTRAND & DE WEIR-MITCHELL

Traitement spécial de l'Alcoolisme et de la Morphomanie



HÉMAGÈNE TAILLEUR

à base de Pétaoséline mentholée sous forme de dragée
adopté par les hôpitaux
et recommandé par les Sommités médicales
comme nouvel EMMÉNAGOGUE bien supérieur
à l'Apiol, et comme le meilleur sédatif
des tranchées utérines qui suivent les couches.

Envoi gratuit à MM. les Docteurs des notices et d'un Flacon d'essai

FABRIQUE A FONTAINEBLEAU : 37, GRANDE-RUE

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PRINCIPAUX DÉPÔTS A TOURS :

PHARMACIES : GUIBERT et Franck BOURZAT, 35 rue Briçonnet et JAVILLIER, 51, r. Nationale

HÉMORRHOÏDES

Pommade Royer

La Pommade Royer vaso-constrictor local, présentée sous la forme de Pommade molle et sous celle de Suppositoires, est le Véritable Spécifique de ces Affections.

L'ESSAYER avant toute intervention.

Pharmacie A. DUPUY, 225, rue Saint-Martin - PARIS

SOLUTION DE DIGITALINE CRISTÉE

Au Millième. DE A. PETIT-MIALHE Insérée au Codex

« En fait de digitaline, la question d'origine et de la dose est capitale : il faut employer la solution titrée de Petit-Mialhe, préparée selon la formule et les préceptes de M. le Professeur Potain, celle-là et pas une autre (Extrait du rapport officiel de M. le D^r Feréol, secrétaire de l'Acad. de Médecine, au Congrès internat. de Thérapeutique de 1889.) »

Une goutte de cette solution correspond à un centigr. de feuille de digitale.

DOSE : de 1 à 50 gouttes par jour.

Prix du Flac. compte-gouttes de 15 centim. cubes, 3 fr. Granules à 1/4 de miligr. 4 fr.

PARIS. Pharmacie MIALHE, 8, rue Favart

IODALOSE GALBRUN

SOLUTION CONCENTRÉE ET TITRÉE DE PEPTONIODE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Combinaison complète et stable de l'Iode avec la Peptone.

REMPLACE TOUJOURS avec avantage IODE et IODURES sans IODISME

Arthritisme, Goutte, Rhumatisme, Artériosclérose, Angine de Poitrine, Maladies du Cœur et des Vaisseaux, Asthme et Emphyseme, Scrofule, Affections glandulaires, Rachitisme, Goitre, Fibrome, Syphilis, Obésité.

Iode physiologique VINGT FOIS PLUS ACTIF que l'Iode des Iodures.

Cinq gouttes IODALOSE, renfermant un Cgr. Iode physiologique, agissent comme vingt-cinq Cgr. Iodure.

DOSES MOYENNES : cinq à vingt gouttes pour Enfants ; dix à cinquante gouttes pour Adultes.

Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.

Pharmacie GALBRUN, 4, Rue Beaurepaire, PARIS et TOUTES PHARMACIES.

déjà le tenir. *Hac igitur præfata venia*, je vous diray que je feray ce que je pourray à M. Sorel vostre beau-frère, des études et des mœurs duquel j'ay très bonne espérance. Je luy ay rendu vostre *Bellum* d'Erasmus¹, au commencement duquel j'ay marqué ce qui en est. *Optimum opusculum et lectu dignissimum*. Ma femme baise les mains à vous et à madame Belin, et la remercie de son passement, qui est icy défendu depuis quinze jours². Je vous prie de dire à M. Allen que je le remercie de son Eloge de Pithou³, par Mercerus⁴, et qu'il ne m'épargne pas de deçà si je le puis servir, que je l'en supplie bien humblement; s'il veut un Pomponace⁵, je tascheray de luy en recouvrer un. Deux ou trois loyolites ont icy fait quelques vers sur la naissance de M. le Dauphin, et peu d'autres. Il me semble que toute l'Académie devoit s'employer à louer Dieu de cette naissance; je ne sçay pourquoy elle est si froidement chantée; je pense que le mauvais temps en est cause, *usque adeo turbatur ubique*. Je vous envoie l'*Antidotaire*⁶ que nostre doyen a fait imprimer, *etiam invitis Diis*: vous y verrez au commencement le catalogue de nos docteurs vivants, combien que la plupart ne l'approuvent pas. Taschez d'en faire vostre profit. La Reyne mère est en Angleterre et M. de la Valette aussi. On attend icy de bonnes nouvelles de Brisac⁷; plutôt à Dieu que nous tinssions le roy de Hon-

grie, et quinze jours après une bonne paix. On imprime icy toutes les œuvres de Sennertus, en 3 volumes in-folio. Je vous prie de me conserver en vos bonnes grâces et de madame Belin, comme aussi de MM. vos frères; et de croire que je seray toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

De Paris, ce 27 novembre 1638.

PATIN.

LETTRE XLV

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE
A TROYES.

J'ay esté très aise d'apprendre par la vostre que vous et madame Belin soyez en bonne disposition. Je vous assure que le petit Sorel estudie bien, et n'employe pas mal son temps: *novissime*. Je l'ay examiné; s'il continue, j'espère que *frugem faciet*. Faites moy la faveur de présenter mes très humbles recommandations à M. Allen, et de le faire participant de ces deux nouvelles, dont la première est que nous attendons la nouvelle édition du recueil des lettres de feu M. Casaubon¹ qui est tout nouvellement achevée en Hollande: il y en a, sur le chemin, un paquet de trente, et un autre de cinquante. L'autre est que l'on a icy imprimé, en 2 volumes in-folio, un recueil intitulé: *Traitez des droitz et libertez de l'Eglise gallicane*², dont le premier de tous est celui de M. Pierre Pithou, et plusieurs autres ensuite qui font le premier tome complet, et le deuxième qui est bien plus gros, contient les preuves des dites libertez. Le 18 du mois passé nous a ravi le vaillant P. Joseph, capucin, par une apoplexie: on a fait sur cette mort divers épitaphes un peu trop satyriques, et qui ont fâché mesme son Eminence. On lui a fait une harangue funèbre dans les Capucins du fauxbourg Saint-Honoré, par le père Léon, carme mitigé, qui a semblé estre bien aise de trouver ce beau subject pour estaller³ son éloquence. Depuis la prise de Brisac, nous n'avons icy rien de nouveau de l'Allemagne. On dit

1. Sans doute la réponse d'Erasmus au pamphlet de Pierre Cursius qui l'accusait d'avoir outragé l'Italie dans un de ses adages: *si qui dicat Scythiam eruditam, Italiam bellacem*. La réponse d'Erasmus a pour titre: *Responsio ad Petri Cursii Defensionem nullo adversariæ bellacem*.

2. Passement se disait de dentelles ou d'ouvrages se faisant aux fuseaux pour servir d'ornement aux vêtements. « On en fait d'or et d'argent ». Furetière.

3. Pierre Pithou, célèbre jurisconsulte et érudit, né à Troye le 1^{er} novembre 1539, mort à Nogent-sur-Seine le 1^{er} novembre 1596. D'abord protestant, se rallia à l'Eglise romaine en même temps que Henry IV. Fut procureur général de la Chambre de Justice établie en Guyenne et après l'entrée de Henry IV à Paris, procureur général au Parlement. Pithou laissa une grande réputation de sagesse et de vertu.

Il fut un des auteurs de la « Satyre Menippée » et a laissé d'importants ouvrages de jurisprudence et de politique religieuse, entre autres un mémoire sur la liberté de l'Eglise gallicane, signalé plus loin par Patin.

4. Mercerus, ou plutôt Mercier, né à Uzès, mort à Paris le 5 décembre 1626. Erudit et humaniste. Est considéré comme le plus judicieux interprète de la Bible au xvi^e siècle. Sa fille avait épousé Saumaise.

5. Pierre Pomponace, ou plutôt Pomponazzi, né à Mantoue le 26 septembre 1462, mort en 1524 ou 1526. Fut nommé professeur de philosophie en 1488. Professa à Ferrare, puis à Bologne en 1512, jusqu'à sa mort.

6. Recueil de formules pharmaceutiques. Depuis le xiii^e siècle jusqu'au xvi^e, il n'y eut pas d'autre pharmacopée que l'*Antidotaire* Nicolas ou de « Maître Nicolas », qui fut l'unique codex des apothicaires.

7. Brisach (Vieux). Ancienne capitale du Brisgau et ville Impériale: sur la rive droite du Rhin, à 17 kil. O. de Fribourg.

Cette place très importante était assiégée par le Duc de Saxe-Weimar, au service de la France. Après une des plus célèbres campagnes du xvii^e siècle, au cours de laquelle il avait reçu l'aide des troupes françaises commandées par le Duc de Longueville et par Turenne, le jeune et brillant général emporta la ville le 14 décembre suivant.

1. Le Recueil des lettres de Casaubon. La Haye, 1638, in-8° publié par Gronon. La meilleure édition a été publiée en 1709, in-fol. par Jansson d'Almeloveen. Cf. la note de Casaubon: *Lettre du 8 décembre 1637*.

2. Le Traité des droitz et libertez de l'Eglise gallicane. La première édition était de 1594 in-12. Ce traité fut reproduit dans les *Opera miscellanea* et dans le Recueil des Libertés de l'Eglise Gallicane; il servit de base à la fameuse déclaration du clergé de 1682. Il existe deux éditions modernes avec des notes. Paris, 1824-1825. Didot. Cf. p. la note de P. Pithou: *L. 25 novembre 1638*.

3. Estaller: pour étaler, pour faire étalage. (Furetière.)

que le cardinal de Savoie¹ et le prince Thomas son frère² s'en vont faire la guerre à la duchesse leur belle-sœur, et que le roy d'Angleterre s'en va avoir grosse guerre aussi contre les Escossois, qui sont malcontents de luy, et qui ne veulent pas le reconnoistre pour chef de l'Eglise anglicane. La Reyne mère est à Londres. On imprime icy toutes les œuvres de Sennertus en 3 volumes in-folio. M. Moreau a esté un des desputez de nostre Faculté pour aller à Saint-Germain y consulter pour M. le Dauphin, qui doresnavent se porte bien. Le présent qu'il vous a fait de la thèse *De dæmonibus* n'est pas grand, c'est une sottise thèse et mal bastie; luy-mesme n'en fait guerre d'estat. Faites moy la faveur de me conserver en vos bonnes grâces, et de présenter mes très humbles [baise] mains à Madame Belin, à MM. vos frères, et de croire que je seray toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 13 janvier 1639.

On dit que le Grand-Turc est fort en colère contre les Vénitiens, et qu'il vient assiéger leur ville. ou au moins leur isle de Candie, avec cent mil hommes; et qu'après cela, il fera ce qu'il voudra de la Sicile et de toute l'Italie, à cause de quoy le pape et les princes d'Italie consultent comment ils pourront repousser de leurs frontières un si puissant ennemy. On parle aussi d'un tiers party en Allemagne, pour obliger le roy de Hongrie à la paix.

1. Maurice de Savoie, né en 1593, mort le 3 octobre 1657. Fait, par Paul V, cardinal à l'âge de quatorze ans, il prit part, avec son frère, à la guerre contre sa belle-sœur en Piémont. Après la paix de 1642, il rendit le chapeau pour épouser sa nièce, Louise-Marie de Savoie.

2. Thomas François de Savoie, prince de Carignan, né en 1596, mort en 1656. Cinquième fils de Charles Emmanuel I^{er} duc de Savoie et chef de la maison de Carignan, branche de Savoie arrivée au trône de Sardaigne avec Charles Albert en 1831. Prit du service dans l'armée espagnole qu'il commandait contre les Français et fut battu à Avein en 1635; mais il fit lever le siège de Breda en 1636, entra en Picardie, prit la Capelle le 8 juillet, emporta le Catelet et assiégea Corbeil dont il se rendit maître le 15 août. Déclara ensuite la guerre à sa belle-sœur Christine de France, duchesse de Savoie et s'empara d'une partie de ses Etats; fut battu par d'Harcourt en 1640, se rapprocha de la cour de France en 1642 et fut nommé lieutenant général des armées du roi. Il avait épousé, le 10 octobre 1624, Marie de Bourbon, fille de Charles, comte de Soissons, dont il eut Eugène-Maurice, comte de Soissons, père du prince Eugène. Au moment où se déroulaient les événements historiques dont il est question, le prince Thomas, de concert avec son frère Maurice, cardinal de Savoie, se préparait à envahir les états de sa belle-sœur la duchesse de Savoie, Christine de France, et réclamait la régence pendant la minorité de son neveu.

LETTRE XLVI

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

C'est pour vous remercier de vostre pâté (combien que m'eussiez bien promis que vous ne m'en enverriez jamais), et de vostre bon souvenir, que je n'ay jamais mérité. Pour M. le conseiller Grassin, il ne faut pas que vous preniez la peine de m'en remercier, il est trop honneste homme de luy-mesme. Je ne pense pas aller jamais à Troyes, si ce n'est que préalablement, Dieu nous envoie une profonde paix. dans les délices de laquelle je prenne résolution de m'aller réjouir chez mes amis; et en ce cas-là je commenceray par M. Belin; sinon, je ne pense pas y aller jamais, si ce n'est qu'ayant tout à fait changé d'humeur, je prissey par hazard quelque commission apostolique pour aller prescher aux Troyens, qui ne sont pas Grecs, le mérite des sectateurs de maistre Ignace, leur piété, probité, humilité, charité et autres vertus desquelles ils sont autant réellement esloignez que le pape et le Turc le sont (ou, au moins, le doivent estre) de créance. Nous verrons ce que l'année qui vient nous apportera; prenons courage en attendant, puisque

Superanda omnis fortuna ferendo est.

Nos affaires vont fort mal en Piedmont; le prince Thomas y tient Vercell¹, Civas², Crescentin et autres places; il tient Thurin assiégé, dans lequel est la duchesse, avec le petit-duc et le cardinal de la Vallette. M. de Longueville est aujourd'huy party qui si en va: toutes ses troupes s'assemblent entre Grenoble et Lyon. M. le comte de Guiche et M. B. de Chavigny³ partirent le vendredy, le dernier pour y aller en poste, y consoler la duchesse⁴ et luy promettre secours⁵. M. d'Emery⁶ est dans Pignerol, qui y⁷

1. Ville de l'Italie septentrionale, à 76 kilomètres de Turin, qui était occupée par les troupes espagnoles et leur allié du moment, le prince Thomas de Savoie.

2. Ville du Piémont alors fortifiée, à 25 kilomètres N.-E. de Turin, sur le Pô. Le prince Thomas s'en était emparé ainsi que de Crescentino et des autres places situées dans la sphère même de Turin.

3. Léon le Bouthillier, comte de Chavigny et de Buzançais, né en 1608, conseiller au Parlement en 1627, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères en 1632, en survivance de la charge de Claude le Bouthillier, son père; en mission diplomatique à la cour de Turin en 1639. Louis XIII le désigna dans son testament pour être Ministre d'Etat et membre du Conseil de Régence. Il mourut à l'âge de 44 ans le 16 octobre 1652.

4. Christine de France, duchesse régente de Savoie, née le 10 février 1606, morte à Turin le 27 décembre 1663. Fille de Henri IV et de Marie de Médicis, avait épousé, le 11 février 1619, Victor Amédée II, duc de Savoie, mort en 1627.

5. Il s'agissait surtout de la décider à remettre ses enfants entre les mains du roi et à livrer ses principales places à des garnisons françaises.

6. Michel Particelli, sieur d'Emery, financier et homme d'Etat, né à Lyon, mort en 1650. Richelieu, qui le protégeait, l'envoya en 1628 à Turin pour détacher le duc de Savoie de l'alliance avec l'Autriche. Il était, au moment où se passaient les événements historiques relatés par Patin, ambassadeur de France auprès de la duchesse de Savoie.

7. Ville d'Italie (Piémont), à 34 kilomètres de Turin; appartenait à la maison de Savoie. Elle fut prise par Richelieu en 1630, cédée à la France en 1632 et rendue en 1694.

donne ordre de peur que le prince Thomas ne l'assiège. Les autres troupes vont en Flandre, mais on ne sçait pas encore vers quelle ville. Toute la cour est à Saint-Germain. Je vous baise les mains, à madame Belin et à MM. vos frères, avec dessein de demeurer.

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

G. PATIN.

De Paris, ce 28 avril 1639.

Le livre contre les jésuites imprimé à Basle est intitulé *Vita jesuitica, Hospiniani adaucta per M. Lucium, professorem Basiliensem, in-4^o* ; c'est un fort bon livre.

LETTRE XLVII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

C'est pour vous apprendre une partie des nouvelles de ce pays que je vous trace la présente, combien qu'il n'y en ait pas de fort bonnes ; si ce n'est que la fièvre a quitté fort heureusement le Roy, Dieu mercy ¹. On dit qu'il s'en va prendre des eaux de Forgès ² dans peu de jours. On parle icy de quelques voyages de Lion ou de Picardie, mais cela est fort incertain. C'est chose vraie que les Espagnols ont levé le siège de devant Turin du jour de Pasques ; mais de là, ils allèrent camper devant Villeneuve d'Ast, qui s'est rendue à eux ; le bruit court qu'ils s'en vont assiéger Casal, duquel, s'ils viennent à bout, adieu toutes nos conquêtes d'Italie. M. de Longueville y est allé en poste, pour y commander les troupes qu'on y envoie de tous ces costez là, de Provence, de Guyenne et de Bresse ; on y a envoyé aussi M. de Chavigny et M. le comte de Guiche. Le bruit a couru de la mort du pape, mais il se porte bien ; il est seulement mort à Rome le connétable

1. Il s'agissait d'un de ces accès de fièvre comme en avait fréquemment le roi et qui se dénouaient par — ou malgré — les saignées et les lavements qu'on lui prodiguait si généreusement. — Cf. pour la santé de Louis XIII, l'ouvrage de Lyonnet certainement écrit sous l'inspiration de son premier médecin Bouvart : *Brevis dissertatio de morbis hereditariis, auctore Roberto Lyonnet, Anticiensi, doctore medico et Alimæ Facultatis medicæ Valentini Decano, consiliario et medico Regio* —, qua probatur affectus morbosos quibuscum Ludovicus XIII, Rex Galliarum et Navarrae, christianissimus conflictatus est fuisse adventitios, non hereditarios. — Parisiis, MDCLXVII.

2. Forges-les-Eaux, en Normandie. Eaux ferrugineuses. — Une des sources est recommandée contre la stérilité, une autre contre les affections des voies urinaires. Ces eaux étaient très vantées au XVII^e siècle. Bouvart en était l'Intendant et ne fut pas étranger à leur vogue. Louis XIII y avait déjà séjourné en 1632 et en 1633, et le cardinal s'y était rendu, après sa grave crise de Bordeaux (1632). — On attribua la cessation de la stérilité d'Anne d'Autriche aux cures de cette eau thermale. On voit indiquée sur un plan du XVII^e siècle la maison où logèrent le roi et la reine.

Colonne ¹ et trois cardinaux, sçavoir : Ginnasio ², doyen de tous, âgé de quatre vingt douze ans, qui estoit fils du médecin de Clément VIII ; Vérospi ³ et Gessi. Les chevaliers de Malte se rangent de vostre party ; car si vous ne voulez point de jésuites (comme vous faictes fort bien de chasser cette vermine espagnole et loyolitique), aussy ont ils chassé les leurs à ce carnaval dernier, les ayant tous mis dans un vaisseau, et envoyez à la garde de Dieu. On verra ce qui en arrivera, et si leur maistre Ignace fera quelque miracle pour leurtablissement. La nouvelle en est très vraie, j'en ay leu lettre escripte de la main d'un chevalier qui a aidé à l'expulsion de ces bons Pères : tenez le fait pour très assuré. On dit qu'il est icy arrivé des passe-ports pour traiter de la paix, tels que le Roy les demandoit du roy d'Espagne et du roy de Hongrie. Je pense que vous avez un Perdulcis ; je vous envoie un nouveau traité qu'on a depuis peu imprimé de luy qui est *De morbis animi*. M. Citois ⁴ fait icy imprimer un recueil de ses *Petites œuvres de Médecine*, M. de la Meilleraye ⁵, grand-maître de l'artillerie, est allé en Flandres, avec une armée de vingt cinq mil hommes ; M. le mareschal de Chatillon partira incontinent avec une autre pour le

1. Colonne (Philippe), mort le 11 avril 1639, prince de Palliano et de Taliacoti, grand connétable du royaume de Naples. Avait épousé Lucrèce Tomacelli, parente du pape Boniface IX, morte en 1622.

2. Ginnasio (Dominique), fils du médecin de Clément VIII, né à Castel Bolognese, mort à Ostie en 1639. Evêque d'Ostie, nommé archevêque de Manfredonia par Sixte V, référendaire par Grégoire XIII, nonce en Espagne et cardinal par Clément VIII, en 1604.

3. Fabrice Verospi, Romain, cardinal au titre de Saint Laurent in pane.

4. Citois (François) ou Citésius, né à Poitiers en 1572, fit ses études à Montpellier, y fut reçu bachelier en 1595 et docteur en 1596. Après avoir pratiqué quelque temps la médecine dans sa ville natale, il se rendit à Paris, où il devint médecin du cardinal de Richelieu. Il mourut à Poitiers en 1652 doyen de la Faculté. Très réputé pour sa méthode de soigner la « Colique du Poitou », il publia en 1616, un ouvrage intitulé : *De novo ac populari, apud Pictonum dolore colico bilioso diatriba*, PER FRANC. CITERIUM AUGUSTORIT PICTONUM. APUD ANTONIUM MESSNER, 1616, in-12, B. N. Td. 50, 13. Réimprimé en 1639. Parisiis, in-4^o.

Le recueil de ses œuvres fut publié sous le titre : *Opuscula Medica* (A Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1639) que Patin traduit — est-ce une ironie ? en « petites œuvres. » Réveillé-Parise, modifiant le manuscrit, a jugé à propos de remettre le titre en latin. — Citois fut un des correspondants de Patin (Cf. la lettre du 6 juin 1639.)

5. Charles de la Porte, duc de la Meilleraye, né en 1602, mort à Paris en 1664. Neveu de la mère du Cardinal de Richelieu, ce qui ne nuisit pas à sa fortune, il fut chevalier des ordres en 1633, grand maître de l'artillerie en 1634, maréchal de France en 1639 et pair en 1642. Tous les contemporains ne furent pas aussi favorables au Maréchal de la Meilleraye que son cousin germain le cardinal de Richelieu qui le considérait comme un grand homme. Une chanson disait de lui :

Petit-fils de notaire
Mine à quatre deniers
Je ne saurais me taire
De te voir canonnier.

Toi qui n'es que depoudre
Gouverneur de la foudre
Petit La Meilleraye
Va te pendre au Marais.

mesme país. Les Escossois ne sont pas encore d'accord avec le Roy d'Angleterre. M. de Feuquières¹ partira incontinent pour le Luxembourg.

Je vous baise très humblement les mains, à Madame vostre femme et à MM. vos frères, avec désir d'estre toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 14 may 1639.

Je pense vous avoir par cy-devant remercié de vostre paté de poisson, je vous en remercie derechef; mais je vous prie aussy de vous souvenir que vous m'aviez promis de n'en plus envoyer; je vous en prie derechef et vous en conjure. Adieu, Monsieur et cher amy. M. Mantel a esté fort malade d'une fièvre continue, pour laquelle nous l'avons fait saigner trente deux fois; il en est parfaitement guarý, dont je loue Dieu.

LARREY ET SES CORRESPONDANTS (1)

Par P. TRIAIRE.

(Suite)

LETTRE IX

DE SABATIER 3.

Aux Invalides, le 15 avril 1793.
l'an II de la République française.

Je ne sais, mon cher concitoyen, comment les diverses réponses que je vous ai adressées ne vous sont pas parve-

1. Feuquières (Manassés de Pas, marquis de), né à Saumur en 1590, entré au service en 1603, à l'âge de 13 ans, maréchal de camp en 1625, lieutenant-général en 1636. Il prit part à toutes les guerres de cette époque et mourut le 13 mai 1640, des suites de blessures reçues sous les murs de Thionville.

2. De nouvelles lettres des correspondants de Larrey et de Larrey lui-même nous étant parvenues, nous sommes forcés — pour répondre à l'ordre chronologique d'interrompre la correspondance de Masclet sur la peste d'Égypte. Nous la reprendrons à son rang de date.

3. Sabatier (Raphaël Bienvenu) né à Paris le 11 octobre 1732, mort dans cette ville le 19 juillet 1811. Fils et élève de Pierre Sabatier, qui fut lui-même un membre distingué du Collège et de l'Académie royale de chirurgie. Reçu chirurgien en 1752; bientôt après membre du Collège et de l'Académie de chirurgie, professeur d'anatomie, à vingt-quatre ans, au Collège royal de chirurgie, membre de l'Académie des sciences en 1773, et chirurgien en chef de l'hôpital des Invalides où il succéda à Morand. En 1792, il avait reçu l'ordre de se rendre à l'armée du nord, en qualité de médecin consultant. Mais, comme il le dit dans la lettre ci-dessus, l'illusion qui lui avait fait penser qu'il pourrait encore à son âge supporter les fatigues de la guerre fut bientôt dissipée, et il ne demeura que peu de temps au quartier général.

Sabatier fut un des trois Inspecteurs généraux des armées, professeur de médecine opératoire à l'École de santé, membre de l'Institut dès sa fondation, il devint chirurgien consultant de l'Empereur et fut membre de la plupart des Sociétés savantes de l'Europe. Il a laissé des travaux importants dont un traité complet de chirurgie et un traité de médecine opératoire qui fut traduit dans toutes les langues et constitue son meilleur titre de gloire.

nues. Sans doute le service des postes des armées ne se fait pas avec exactitude. La dernière de ces réponses a été confiée par moi à un jeune homme qui allait occuper un emploi dans les vins ou dans les fourrages et qui n'aura pas été à portée de vous joindre. Je vous accusais la réception de vos observations, et celle des objets que vous m'aviez envoyé et dont je vous remercie beaucoup. Votre ami Salmade a reçu de moi ce qu'il devait envoyer de votre part à un autre de vos amis. Les journaux vous auront peut-être appris que vos observations ont été récompensées d'une des cinq médailles que l'académie de chirurgie distribue tous les ans, ou plutôt de la valeur d'une de ces médailles que la disposition et la clarté du mémoire ne permet plus de donner¹. L'honneur de les avoir méritées vous reste et c'est ce dont vous serez satisfait. Mon confrère Coste n'en était pas d'avis, son opposition a fait craindre à quelques personnes qu'il n'y eut un peu d'envie par ce que vous servez dans la même armée. Peut-être a-t-il eu moins d'occasion de développer ce qu'il vaut². En voilà assez du reste, son avis n'a pas prévalu. Je vois avec peine les fatigues excessives et les risques non moins grands auxquels vous êtes exposé. A présent que nos armées sont menées sous le pavillon de la République, les ennemis sont moins à craindre; ils éprouvent d'ailleurs journellement l'énergie et le courage inexprimable de nos concitoyens. Salmade nous avait dit que vous vouliez quitter. Que feriez-vous? Seriez-vous à l'abri de la conscription militaire, et puisque vous êtes chirurgien et chirurgien habile, ne vaut-il pas mieux servir la République en cette qualité qu'en celle de soldat à laquelle tout le monde est également propre? Restez, mon ami; surmontez les peines et les dégoûts; rendez-vous utile; acquerez la maturité d'âge et l'expérience plus nécessaire en notre profession qu'en toute autre.

Le citoyen Poutier est parti pour la Rochelle. Le citoyen Marqueron va à Péronne. Tout s'ébranle tout se met en marche pour servir la chose publique, moi je la sers et de mon mieux. L'illusion qui m'avait fait prendre un emploi militaire est dissipée. A mon âge, le métier de la guerre est trop pénible, il faudrait du repos si le temps actuel permettait d'en prendre.

Je suis avec un bien sincère attachement, votre concitoyen.

SABATIER.

1. Cf. la note 2, lettre du 14 janvier 1793.

2. Larrey était à ce moment à l'armée du Rhin où il servait sous Custine. Pour qu'à sa première campagne, et à l'âge de vingt-sept ans, ce jeune chirurgien ait pu inspirer un sentiment de jalousie à un médecin militaire comme Coste arrivé aux plus hauts échelons de la carrière et qu'un homme, comme Sabatier, ait pu le penser et

LETTRE X
DE LARREY

AU BIVOUAC DE RITCHELT DEVANT STRASBOURG, LE 4 OCTOBRE 1793

L'an II^e de la République française
une et indivisible.

Citoyen [Ministre, je suis bien fâché de vous réitérer la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire à regret, par un mémoire apostillé du commissaire et du général en chef de l'Armée pour me faire indemniser d'une perte considérable que j'ai éprouvée à Mayence et que j'évalue au plus bas prix de ce que cela m'avoit coûté à la somme de deux mille livres que je ne pourrais réparer aujourd'hui..... J'aurais voulu pouvoir en faire le sacrifice comme j'en ai fait beaucoup d'autres; j'en serois plus que récompensé par le plaisir de l'avoir fait pour ma patrie.

Mais voilà une autre circonstance malheureuse qui m'a réduit à la dernière extrémité.

A l'attaque du 13 du courant, ayant été surpris par l'ennemi au village de Steinfeldt¹, le poste le plus avancé où j'étois avec mon ambulance, je n'eus à peine que le tems de sauver mes caissons, les chevaux et de faire partir mes élèves; je ne fus pas aussi heureux, je faillis perdre la vie, et après avoir resté quelques minutes au pouvoir de l'ennemi, je m'échappois à la faveur d'un brouillard épais et de l'obscurité de la nuit; mais, je me trouvai ensuite sans porte manteau ou étoit le peu d'effets qui m'étaient restés. Je ne sais Citoyen, où trouver maintenant les moyens de pourvoir à mes besoins les plus urgents; d'abord, mes parents sont dans l'impossibilité de me secourir et mes appointements m'ont à peine suffi jusqu'à présent pour vivre.

J'ose espérer en conséquence que vous aurez égard à ma position pour me faire accorder le plus tôt possible cette indemnité; vous obligerois votre zélé concitoyen.

Dominique LARREY,
Chirurgien-Major de l'Ambulance volante.

l'écrire, il fallait que sa manière de servir eut été extrêmement brillante. Nous le savons du reste, et on pourra s'en rendre compte dans une étude sur l'intéressante campagne du Palatinat que nous publierons d'après ses notes et son journal, dans un de nos prochains numéros. Nous n'avons pu, en effet, donner qu'un simple compte rendu de cette campagne dans notre livre : *Larrey et les Campagnes de la Révolution et de l'Empire*.

1. Larrey était encore attaché à l'armée du Palatinat qui avait eu successivement pour chefs Custine, Beauharnais et Landremont successivement guillotiné ou disgracié et commandée, à ce moment, par l'inepte Carlenc qu'avaient imposé à ces vaillantes troupes les Commissaires de la Convention. Il venait d'assister à la perte de la bataille et des lignes de Vissembourg. Cerné par les Autrichiens dès le début du combat, dans le village de Steinfeldt, il fut blessé, s'échappa à grand peine et le bruit de sa mort se répandit dans l'armée. Cf. Larrey : *Mémoires et Campagnes*. Paris, 1812. Cf. Triaire : *Larrey et les Campagnes de la Révolution et de l'Empire*. Tours, 1902.

LETTRE XI
DE LORENTZ

A Strasbourg le 21 Thermidor
de l'an III
de la République Française une et indivisible.

LORENTZ,

MÉDECIN EN CHEF DE L'ARMÉE DU RHIN ET MOSELLE¹

Je reçois à Strasbourg, cher camarade, votre lettre du 5 de ce mois, bien fâché qu'elle ne m'ait plus trouvé au conseil de Santé, où je vous aurais appuyé de toutes mes forces; vous y êtes heureusement assez connu pour gagner votre cause sans que je la plaide; personne assurément n'occuperait plus dignement que vous la place de chirurgien en chef de la marine devenue vacante à Toulon; vous avez les talents et l'expérience, vous avez l'âge et l'activité qu'il faut et vous êtes en passe pour cela. Si votre pétition est arrivée à temps, je pense que mes collègues se seront empressés de vous proposer au comité de salut public, pour être nommé à cette place avant que d'autres viennent la leur demander. Je leur parlerai de vous dans la lettre que je vais leur écrire aujourd'hui, où au plus tard par le courrier de demain. Je sens parfaitement, mon camarade, tout le pénible de votre position actuelle, une épouse chérie à Paris, vous à Toulon. Le moyen de subsister avec des appointements en assignats! Avant mon départ de Paris, le Conseil de Santé ne cessait de s'occuper des moyens d'adoucir le sort des officiers de santé; l'augmentation de traitement doit enfin leur avoir été accordée; j'en attends des nouvelles tous les jours, mais à quoi bon un peu de papier de plus avec lequel on ne peut plus rien se procurer; depuis que nous avons des rations, nous manquons de toute autre chose. Il est de nos camarades qui vendent leur linge pour avoir des souliers, mon frère me mande de Marseille que des officiers de santé se sont fait infirmiers, pour être vêtus, logés, et mieux nourris; dans cet état de choses, jugez si la place qu'il m'a fallu reprendre est bien

1. Lorentz (Joseph Adam) né à Ribeauvillé (Alsace) en 1734, mort à Salzbourg en 1806. Docteur de Montpellier, entré dans le service de santé des armées en qualité de médecin ordinaire, il servit à l'armée du Rhin, en Westphalie, de 1757 à 1763. Successivement médecin de l'hôpital militaire de Neubrisach, de Schlestadt, de Strasbourg, professeur et recteur de l'Université de cette ville, il fut nommé dès l'ouverture des guerres de la Révolution, médecin en chef de l'armée du Rhin où il eut Larrey sous ses ordres, et membre du Conseil de santé des armées. Il mourut à Salzbourg où il avait été mandé pour donner des soins à Moreau. Lorentz fut une des plus hautes illustrations de la Médecine militaire. Le général en chef lui fit rendre les plus grands honneurs. Percy, chirurgien en chef, prononça son éloge à l'armée, et Coste à Paris. Le Conseil de Santé ordonna que les procès-verbaux de sa mort seraient lus dans toutes les armées de la République. Cet ordre trouva Larrey en Egypte et c'est aux embouchures du Nil qu'il rendit avec Des Genettes hommage à la mémoire de son premier chef.

ARMÉE DE



RHIN-MOSELLE.

LIBERTÉ.FRATERNITÉ.HUMANITÉ.

SERVICE

DE SANTÉ.

Strasbourg 27 Thermidor. an 8^e

Percy

à Son collègue Larrey

Pourquoi, mon cher camarade, tous les hommes
de guerre ne ressemblent-ils pas au modèle de
vertus, de probité, de bonté et de humanité que leur
fournit leur ancien et incomparable chef le C^{te}
Villermay? nous n'avons pas la douleur de nous voir
forcés de repousser les attaques scandaleuses que quelques
uns ne cessent de nous faire, et vous ne recevrez
pas de nous les impressions qu'à regret nous
avons publiées contre eux. Veuillez communiquer
à vos collègues les tristes monuments d'ingratitude
que nos soins, nos sacrifices, notre patience, notre

amour de l'opinion n'est pas étouffé, et qui ne
pourra avoir, de fin, que cette même bonne loi
mettra à l'autorité mal conduite et mal employée
des Commissaires sur les offrs. de Santé.

Vous êtes à portée de me rendre service
mon, cher Lamarad; vous le dis, c'est être fort
que vous le ferez pour l'art que je fais collection
d'armes antiques et curieuses. Tâchez de m'en
procurer. Je m'accommoderai de tout, depuis le cas
jusqu'au pavelot, un relief même, voire un
tableau ne me ferait pas de peine. Si vous
pouvez me procurer quelque chose d'une double
genre, faites moi le plaisir de le remettre à
notre brave Général Deshay qui doit bien
revenir de votre Armée à la nôtre où vous
qu'il est cher et honoré.

Mes amitiés et complimens fraternels
Lamarades, et recevez l'assurance de mon
attachement

Lery

agréable pour moi ; d'un côté, je vois mes collaborateurs découragés, souffrants, sans ressources, hors d'état de bien faire leur service, et de l'autre, j'achève ma propre ruine. Vous aurez de la peine à me croire, si je vous dis, qu'il m'en coûte près de onze mois d'appointements pour venir de Paris ici ; que faire, camarade, il faut aller jusqu'au bout, cela ne sera peut-être plus long, car on ne cesse de parler de la paix très prochaine avec l'empereur¹.

Salut et amitié fraternelle.

LORENTZ.

LETTRE XII DE SABATIER

Aux Invalides, le 17 brumaire,
an IV.

AU CITOYEN LARREY

CHIRURGIEN EN CHEF DE L'ARMÉE A TOULON

Citoyen, j'ai reçu avec reconnaissance, et lu avec beaucoup de satisfaction la copie que vous m'avez fait passer de votre mémoire sur les amputations². Comme je suis pénétré depuis longtemps de la vérité que vous y exprimez, qu'il est nécessaire d'amputer sur le champ dans le plus grand nombre de cas qui exigent cette opération, j'ai vu avec plaisir qu'elle se trouvait confirmée par vos réflexions et par votre expérience. Votre mémoire contenant les prolégomènes de l'ostéologie et d'un cours de maladie des os, m'a été communiqué par le citoyen Ribes. Ce mémoire est bien fait, et fort propre à instruire les élèves qui vous sont confiés. Continuez, cher citoyen, à bien mériter de votre pays par vos succès auprès des blessés et pour la communication des faits qui se présentent, à vous. L'estime de vos concitoyens sera une récompense bien flatteuse pour un aussi bon républicain que vous.

J'ai l'honneur de vous saluer.

SABATIER.

1. On voit que Larrey avait conçu la pensée d'abandonner l'armée de terre pour l'armée de mer. Il est probable que sa carrière eût été profondément modifiée et qu'il eût regretté cette mutation. — La lettre de Lorentz qui corrobore celles que j'ai publiées de Récamier écrivant de Toulon à ses parents à la même époque (Triaire, *Récamier et ses Contemporains*, p. 27 et suivantes), nous montre combien était misérable la position d'un médecin militaire en l'an III, et on comprend que Larrey ait songé à solliciter une position qui eût allégé ses charges en lui permettant d'appeler sa femme auprès de lui.

2. Ce mémoire fut imprimé plus tard sous le titre suivant : *Des Amputations à la suite des coups de feu*. Paris, 1808.

ANALYSES

Notions nouvelles et pratiques d'allaitement, de sevrage et de traitement des maladies du nouveau-né, par le docteur LEVRAUD, fondateur de la « *Goutte de Lait* » de Saumur, avec une préface de M. le Professeur Budin. 1 vol. in-16 de 144 pages (Petite Bibliothèque Médicale à 2 francs le volume. Librairie J.-B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris).

Le but du livre de M. LEVRAUD est de donner une *technique raisonnée* de l'hygiène du tout jeune enfant, en basant sur les observations scientifiques cette étude d'utilité pratique.

Voici un aperçu des matières traitées.

I. Phénomènes physiologiques du nouveau-né. — II. Hygiène du nouveau-né. — III. Des diverses sortes d'allaitement. — IV. Allaitement par la mère : Hygiène des tétées ; variations de la sécrétion lactée ; difficultés de l'allaitement. — V. Allaitement par une nourrice. — VI. Faiblesse congénitale. — VII. Allaitement mixte : obligation, direction, utilité. — VIII. Allaitement artificiel. — IX. Dentition. — X. Sevrage. — XI. Mortalité infantile : causes, remèdes. — XII. Maladies du nouveau-né.

« M. le Dr Levraud, par la lecture des travaux publiés depuis douze ans, par ses observations personnelles, qui lui ont permis de contrôler tout ce qui a été dit de nouveau, se trouvait donc très qualifié pour écrire un ouvrage de vulgarisation. Un semblable volume, simple et très clair, est appelé à rendre de grands services à toutes les personnes : médecins, sages-femmes et mères de famille qui voudront bien l'étudier » (Professeur BUDIN).

NOUVELLES

OUVERTURE DES COURS DU PROFESSEUR LEDOUBLE

C'est lundi dernier que M. le Professeur Ledouble a repris son cours d'anatomie à l'Ecole de Tours. A cette occasion il a prononcé un superbe discours dans lequel, selon son habitude, il a fait preuve d'autant d'érudition que d'éloquence. Après avoir étudié l'anatomie en tant que science purement médicale : anatomie descriptive, anatomie topographique, anatomie embryogénique, il l'a successivement envisagée au point de vue de son influence dans le développement artistique, littéraire et philosophique de l'esprit humain.

Ce discours était vraiment digne du savant que la Société d'anthropologie vient de mettre une fois de plus en évidence, en lui décernant le prix Broca pour son *Traité des Variations des Os du crâne*.

On sait que ce prix fondé en 1881 par madame Broca, la veuve de l'éminent professeur, est destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur une question d'anatomie humaine, d'anatomie comparée et de physiologie se rattachant à l'anthropologie.

Ce prix, de la valeur de 1500 francs, est décerné tous les deux ans, le jour de la séance de rentrée solennelle de la Société d'anthropologie.

Il a déjà été attribué en 1894 à M. le professeur Ledouble pour ses recherches sur les « Variations des muscles », recherches que l'auteur a condensées dans deux forts volumes gr. in-8° parus en 1897, et qui sont devenus classiques dans le monde entier.

C'est là un fait sans précédent : jamais ce prix n'avait

été, depuis sa fondation, deux fois décerné au même savant.

Interprète des sentiments de tous ses camarades, M. Bourgerette, prosecteur d'anatomie, a souhaité la bienvenue à M. le professeur Ledouble et a prononcé l'allocution suivante :

MAÎTRE

« Quand ce matin mes camarades, à la nouvelle aussi agréable qu'inattendue que vous alliez reprendre votre cours d'anatomie, quand mes camarades, dis-je, m'ont demandé de prendre la parole, c'est avec fierté, mais aussi avec crainte que j'ai accepté.

« Avec fierté d'abord, car si l'on peut à bon droit s'enorgueillir d'être les élèves d'un tel maître, on est bien plus fier encore d'avoir une occasion de le lui dire.

« Mais c'est aussi avec crainte. Que dire en effet qui puisse égaler ou même approcher l'éloquence superbe dont notre camarade Delaboudinière a fait preuve les années précédentes ? Et j'ai bien peur que mon inhabileté à manier la parole ne me fasse paraître par trop indigne de vous.

« Maître, quand nous avons appris, l'année dernière, à pareille époque que vous aviez demandé un congé d'un an, ç'a été parmi nous une véritable désolation.

« Je sais bien que pendant votre absence l'enseignement de l'anatomie a été confié à M. le Docteur Lapeyre qui s'est acquitté de sa tâche avec son habituel talent et qui pendant des heures trop courtes a captivé notre attention par le charme éloquent de sa science. Du reste je me ferais un reproche de ne pas lui adresser en cette circonstance, au nom de tous, nos plus respectueux et nos plus sincères remerciements.

« Mais cependant nous sentions qu'il manquait quelqu'un à l'Ecole et nous n'avons pu nous consoler qu'à cette pensée que, si vous nous aviez quitté, c'était pour nous revenir bientôt, grandi encore aux yeux de tous, avec un fleuron de plus à votre couronne de gloire ; après avoir enfanté une œuvre nouvelle, œuvre d'avant-garde et de combat, Maître, vous l'avez dit vous-même, après avoir fait don à la science française, bien plus à la science mondiale, à l'humanité tout entière de votre *Traité des variations des Os du crâne*.

« Aussi avec quel intérêt avons-nous lu votre livre dès sa publication ! Avec quelle joie, quelle fierté presque filiale, si j'ose dire, l'avons-nous vu loué par tout ce que le monde médical et scientifique compte de célébrités, comme si une parcelle de votre gloire, si minime soit-elle, allait rejaillir sur nous, de même que la gloire d'un père rejaillit sur les siens.

« Il y a quelque temps un journal de notre ville a donné des extraits des principales revues médicales de la France et de l'Etranger, relatifs à votre ouvrage. Jamais concert de louanges ne fut plus unanime. Pas une note discordante. Maître, vos œuvres antérieures avaient eu un grand succès. Cette fois-ci c'est plus qu'un succès, plus qu'une victoire, c'est un triomphe !

« On pourrait mettre en exergue à votre traité les paroles du poète latin :

« Felix qui potuit rerum cognoscere causas ».

« Car vous l'avez eu ce bonheur, cette félicité du vrai savant. Vous avez pénétré la raison de ce qu'avant vous la plupart des anatomistes considéraient encore comme des jeux de la nature. Ils ont vécu les *lusi naturæ* en anatomie !

« C'est un travail de géant que vous aviez entrepris. Beau-

coup y auraient succombé. Loin d'en être écrasé vous avez surmonté les difficultés comme si elles n'existaient pas devant vous. Avec vous « l'Anatomie s'est émancipée du rôle de science accessoire qui lui était autrefois assigné ». Vous l'avez révolutionnée !

« L'accueil chaleureux que votre « *Traité des variations des os du crâne* » a partout rencontré « témoigne que l'Ecole médicale dont sont sortis les Bretonneau, les Velpeau, les Trousseau n'a rien perdu de son éclat » et que, sur le même piédestal de gloire à côté de ces noms immortels, on peut dignement placer le vôtre.

« Et nous les jeunes, nous les élèves de cette Ecole et plus particulièrement les vôtres, devant ce travail grandiose « le premier et le seul livre de ce genre qui existe encore » nous n'éprouvons tous qu'un seul et même sentiment : l'admiration.

« Mais vous aviez dit que cet ouvrage, le premier d'une longue série, était une œuvre d'avant-garde. Sitôt était-il terminé que vous vous étiez déjà remis au travail pour enfanter un nouveau chef-d'œuvre.

« Puisse cette autre fille de vos veilles obtenir à son apparition un succès supérieur encore, si c'est possible, aux précédents !

« Tous vos élèves de l'Ecole de Tours seront les premiers à y applaudir, car si parmi nous il y a des jeunes qui n'ont pas pu encore apprécier par eux-mêmes toute la science, toute l'abnégation, tout le dévouement que depuis plus de vingt-cinq ans vous apportez à faire connaître et aimer l'Anatomie, les anciens se sont fait un devoir de le leur dire.

« Et maintenant, pour terminer, Maître, permettez-moi de formuler un souhait : c'est que l'Académie de Médecine vous ouvre son sein pour vous y recevoir comme Membre Associé, au milieu de tous ces illustres savants qui sont notre gloire. Ce sera justice, car, comme eux, vous avez bien mérité de la science ! »

BOURGERETTE.

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0.10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains : innocuité absolue.

TABLE DES MATIÈRES



	Pages		Pages
Académie royale de médecine de Belgique; programme des concours pour 1905	187	Examen de médecine sanitaire maritime	186
Action de l'exercice musculaire raisonné sur l'anatomie et la physiologie de l'adolescent: Louis Pasquier (analyse).....	44	Exposition internationale d'hygiène, sauvetage, pêche, sports, secours aux blessés.....	248
Administration sanitaire de l'empire ottoman.....	186	Formulaire des médicaments nouveaux pour 1904: H Boquillon Limousin	56
Aide-mémoire de médecine opératoire: Paul Lefort (analyse).....	55	Gymnastique ou massage en thérapeutique: Saquet (analyse).....	91
Annuaire des eaux minérales: Morice (analyse).....	227	Hommage au Professeur Le Double: Paul Delaboudinière.....	55
Anthropologie préhistorique. Les silex tertiaires de Thenay et l'œuvre de l'abbé Bourgeois: François Houssay 6, 24, 90, 100, 124	182	Hygiène alimentaire de l'arthritique; comment doit-il se nourrir: R. Boureau.....	317
A propos de l'état sanitaire du 9 ^e corps d'armée: Jablonski.....	419	Hygiène de la toilette.....	185
Bulletin: Triaire	471	Hypérémie sclérale périodique: Moissonnier.....	462
Bulletin et mémoires de la Société de laryngologie, année 1903 (analyse).....	307	Invitation à la ballade, la ballade, Professeur J. Renaut.....	41
Comité des Congrès coloniaux français.....	136	Irido-cyclite tuberculeuse: Moissonnier.....	413
Congrès français de climatothérapie et d'hygiène urbaine en 1904.....	134	Kyste de l'ovaire et grossesse. Trois cas de torsion du pédicule; trois ovariectomies; trois guérisons, par L. Lapeyre; rapport fait à la Société de chirurgie de Paris par T. L. Faure.....	398
Congrès national périodique de gynécologie, d'obstétrique et de pédiatrie, Rouen 1904.....	39, 119, 131	La Fraîse (poésie): Henry La Bonne.....	317
XV ^e Congrès international de médecine, Lisbonne 1906.....	250, 264	La gastro-entérostomie; histoire générale; méthodes opératoires; les 150 premières opérations de la clinique chirurgicale d'Angers: A. Monprofit (analyse).....	92
Congrès des médecins aliénistes et neurologistes.....	186	L'âge du début de la marche chez les rachitiques: Edmond Chaumier.....	256
Congrès français de médecine, Paris 1904.....	331	L'alcoolisme en province: Merlier (analyse).....	171
Congrès d'assainissement et de salubrité de l'habitation.....	386	La prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant: Léon Leriche.....	231
Congrès international des Gouttes de lait.....	441	L'artère poplitée et ses variations anatomiques: Louis Dubreuil-Chambardel	41
Congrès international de la tuberculose.....	187	La tuberculose, question sociale: Fauchon (analyse).....	264
Congrès colonial français.....	136	L'autisme arrive (poésie): Henry La Bonne.....	373
VII ^e Congrès international d'otologie.....	188	La vie médicale et les livres: Helme.....	94
Contribution à l'étude de l'identité de la variole de la vaccine: Emile Félix.....	726	La vie privée d'un maître chirurgien du XVIII ^e siècle; Jacques Perdureau: F. Em. Boutineau.....	206
Correspondance.....	430	Le benjoin (analyse).....	359
Cylindrôme orbitaire; récédive; étude anatomo-pathologique: Moissonnier.....	282	Le bio-mécanisme ou néovitalisme par Benedikt, traduit par Robert Tissot (analyse).....	246
De la paralysie produite par le phosphore: Edmond Chaumier 297, 336, 356,	376	Le bœureau et les chirurgiens de Fontenay-le-Comte: F. Em. Boutineau.....	274
De la valeur du Lorenz et des autres procédés utilisés dans le traitement des luxations congénitales de la hanche: R. Boureau.....	191	Le canal vagino-péritonéal; diagnostic du traitement de la hernie inguinale et des hydrocèles congénitales, de l'ectopie testiculaire: Villemain.....	45
De la valeur du procédé de Lorenz, de l'opération sanglante de Hoffa, et des appareils orthopédiques dans le traitement des luxations congénitales de la hanche: R. Boureau (analyse).....	331	Le lavage du vaccin: Edmond Chaumier.....	431
De l'enseignement des sciences naturelles: Brucker.....	577	L'entérocolite muco-membraneuse: Froussard (analyse).....	119
De l'établissement d'un anus iliaque définitif, combinée à l'extirpation périméale dans le traitement des cancers campillaires: L. Lapeyre.....	477	Le sanatorium-école: Coste de Lagrave (analyse).....	172
Des dives modes de traitement de la tuberculose (analyse).....	172	Les ancêtres de Bretonneau: Louis Dubreuil-Chambardel 253, 271, 373	391
Des troubles de la fonction hépatique dans les infections intestinales: L. Bartoli.....	233	Les applications de l'iodalose (analyse).....	46
Du traitement du rhumatisme chronique fibrineux ou articulaire: Albert Larauza (analyse).....	307	Les congrès au mois d'avril.....	188
Du véritable procédé de Mirault d'Angers pour l'opération du bec de lièvre: Henry Delagénère (analyse).....	308	Les corbeaux: Henry La Bonne.....	449
Etude des résultats éloignés obtenus dans la chirurgie du cancer: L. Lapeyre.....	323	Les correspondants de Larrey: Triaire.....	479
Etude sur la sphilis infantile: Georges Robin (analyse).....	15	Les essences (analyse).....	359
Etude sur les matières colorantes de l'organisme: L. C. Mailart (analyse).....	38	Les examens d'un barbier-chirurgien de Tours au XVII ^e siècle (1616-1620) F. Em. Boutineau.....	473
Examen de la théorie de la vieillesse de M. Elie Metchnikoff: Cancon (analyse).....	385	Les idées sur les maladies infectieuses, la spécificité et l'immunité naturelle et acquise au début du XIX ^e siècle (préface du traducteur de Aikin, 1801).....	44, 88
		Les fractures des os longs, leur traitement pratique: Hennequin et Robert Loewy (analyse).....	247
		Les lettres de Guy Patin: Triaire.....	1, 19, 59, 251, 432

	Pages.		Pages.
Les neurasthénies: A. Godlewski (analyse).....	467	Précis des maladies des enfants: L. Baumei (analyse).....	247
Le sommeil qui guérit: Henri Lemesle.....	225	Premier Paris: Lapeyre.....	453
Les plaisirs de la Touraine en juin (poésie): Henry La Bonne.....	293	Prix Broca.....	467
Les sources de l'Indre: Henry La Bonne (poésie).....	333	Prolapsus de la muqueuse de la vessie à travers l'urètre chez une femme: F. Villar (analyse).....	427
Le syndrome adénoïdien; ozène, végétations adénoïdes; appendi- cité chronique: Joseph Delacour (analyse).....	171	Propriétés pharmacodynamiques du narcyl: déduction théra- peutique: J. Noé (analyse).....	185
L'état actuel de la radiothérapie dans les applications cuta- nées: Leredde et L. Pautrier.....	28	Saclomhaire et allégé du chargement du fantassin: Barthélémy et Eychène (analyse).....	246
Le thermomètre en tuberculose: Coste de Lagrave (analyse).....	37	Sanatorium-école: premiers préceptes aux tuberculeux: Coste de Lagrave (analyse).....	172
Le vaccin Z devant la Société médicale des hôpitaux de Lyon: Edmond Chaumier.....	135	Six laparatomies pour tumeurs de l'abdomen: H. Faure (ana- lyse).....	38
L'huile grise (analyse).....	6	Société de médecine de Paris: Prix Duparcque.....	467
L'institut central de thérapeutique physique: Ch. Colombo (analyse).....	37	Société de médecine sanitaire maritime de France.....	186
Maladies de l'estomac: Albert Robin (analyse).....	183	Société des amis de l'Université de Nancy.....	39
Manuel de pathologie générale et de diagnostic: Maygnac et Hillemand (analyse).....	184	Société française d'otologie et de laryngologie.....	186
Manuel d'orthopédie vertébrale: A. Chipault (analyse).....	228	Sonnet aux Tours des Anglais qui restent dans les pays bai- gnés par l'Indre: Henry La Bonne.....	464
Médication arsénicale et cure d'altitude associés dans le trai- tement de certaines dystrophies: Gilbert Sersiron (analyse).....	247	Statistique des opérations pratiquées en 1902-1903: Louis Lapeyre.....	82
Mœurs médicales en Touraine au XVII ^e siècle: F. Em. Bouti- neau.....	333	Statistique du service de médecine de l'asile Gatien de Cloche- ville pendant l'année 1903: L. Bezard.....	99
Monitoire fulminé contre un chirurgien du XVII ^e siècle: F. Em. Boutineau.....	293	Tableau des Maitres en chirurgie de la ville de Tours avec l'année de leur réception et leur demeure: F. Em. Bouti- neau.....	205
Ne devrait-on pas plus souvent préférer l'anus iliaque aux extirpations du rectum cancéreux: Aug. Reverdin.....	180	Tarif général minimum raisonné des honoraires médicaux: H. Jeanne.....	285, 301
Notaire, huissier et chirurgien au XVIII ^e siècle: F. Em. Bou- tineau.....	258	Technique du traitement de la coxalgie: Calot (analyse).....	341
Notes d'obstétrique: Lop (analyse).....	38	Traité d'analyse chimique quantitative: Biais (analyse).....	228
Note sur l'évolution de la vaccine dans la lumière rouge: Edmond Chaumier.....	461	Traité des variations des os du crâne chez l'homme du profes- seur Le Double: Georges Paul-Boncour.....	15
Notice bibliographique sur Bernard-Félix Bouriat, médecin à Tours 1788, 1816: F. Em. Boutineau.....	401, 421	Traité d'hématologie par Bezançon et Marcel Labbé (analyse).....	184
Notice sur la vie et les œuvres de Martin Grégoire, médecin à Tours au XVI ^e siècle: F. Em. Boutineau.....	465	Traitement chirurgical de l'acide d'origine cirrhotique: F. Villar.....	227
Notions nouvelles et pratiques d'allaitement, de sevrage et de traitement des maladies du nouveau né: Levraud (analyse).....	235	Traitement du paupérisme: Merlier.....	427
Nouveau formulaire magistral: G. Bouchardat (analyse).....	483	Tuberculosis commission of Maryland.....	264
Nouveau procédé d'évaluation physique du soldat: Boureau et de Gaulejac.....	91	Un aide-mémoire d'anatomie en 1608: F. Em. Boutineau.....	39
Observation d'une maladie déterminée par le séjour de larves de diptères dans le tube digestif: Emile Larher (analyse).....	453	Un cas d'aniridie congénitale: Moissonnier.....	213
Occlusions intestinales de cause appendiculaire: Lapeyre.....	228	Un cas de rein en fer à cheval: Bruncher (analyse).....	87
Oeuvre de la tuberculose humaine.....	201	Un chirurgien royal juré: F. Em. Boutineau.....	452
Ouverture des cours du Professeur Le Double.....	92	Un institut de gymnastique et de massage suédois à la Baule.....	381
Paraplégie spasmodique: Meunier (analyse).....	483	Un livre sur la puériculture du jeune âge par le professeur Pinard: A. Herrgott.....	308
Peut-on vacciner l'été dans les pays chauds: Edmond Chau- mier.....	186	Un nouveau journal.....	451
Pour servir à l'histoire des charlatans.....	262	Un nouveau prix de l'Académie de médecine.....	431
	129	Vittel.....	187
		Voyages d'études médicales aux stations hydrominérales et climatiques de France 1894.....	248
			249

Approbation de l'Académie de Médecine

VIN & SIROP DESPINOY

à l'Extrait pur de Foie de Morue

Seuls produits remplaçant avantageusement
l'huile de foie de morue.

GOUT AGREABLE. PAS D'ODEUR

PARIS, 3, rue Turgot et toutes Pharmacies

ECHANTILLONS GRATUITS
à MM. les Médecins

Le Dr François HOUSSAY (Pont-Levoy, Loir-et-Cher) serait très reconnaissant à tous ceux de ses confrères qui voudraient bien lui faire connaître, ou lui communiquer des documents manuscrits ou imprimés, des légendes, des dessins de tableaux, de statues, de vitraux, etc., ayant trait à l'exagération ou au défaut de croissance non pathologique des poils de toutes les régions du corps (atrichose ou hypertrichose congénitales).

Intéressante Innovation

La Direction du **Carnet Bloc Médical. 34, boulevard de Clichy**, vient d'innover une combinaison aussi utile qu'ingénieuse. Par suite d'un accord avec la très forte Compagnie **The Ocean Accident**, 28, rue du Rocher, Paris, tout possesseur du **Carnet Bloc Médical**, pour l'année 1905, deviendra gratuitement titulaire d'une assurance accidents-transports de 5 000 francs, dans les termes et conditions d'un coupon d'assurance inséré dans le Carnet.

Cette assurance, offerte par le **Carnet Bloc Médical**, est d'un usage courant en Angleterre et en Amérique; nous sommes persuadés qu'elle intéressera MM. les docteurs tant par son originalité que par son but pratique.

Prière instante à MM. les médecins qui ne reçoivent pas régulièrement le **Carnet** et le **Bloc d'ordonnances** d'en aviser la Direction, **34, boulevard de Clichy, Paris**.

LE COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX

21, Boulevard Montmartre, PARIS, 2^e

Fondée en 1889

DIRECTEUR : **A. GALLOIS**

Adresse Télégr. : **COUPURES PARIS — TÉLÉPHONE 101.50**

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	Par	100 Coupures.	25 francs
	»	250	» 55
	»	500	» 105
	»	1000	» 200

Tours, imp. Tourangelle.



FUCOGLYCINE du Dr GRESSY

LYMPHATISME, SCROFULE, RACHITISME : Affections pulmonaires chroniques, maladies de l'Enfance, SONT GUÉRIS PAR LA

Sirap iodo-bromo-phosphoré, à base d'algues marines fraîchement récoltées. Puissant succédané naturel de l'HUILE de FOIE de MORUE, présentant sur celle-ci l'avantage d'être ne causer ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées rebelles, d'être un produit sûr, d'une efficacité incontestable.

AGRÉABLE AU GOUT

LE PERDRIEL, FOURNISSEUR de l'Œuvre des Enfants Tuberculeux. (Hôpital d'Ormesson). PARIS, 11, Rue Milton, ET TOUTES PHARMACIES.

GOUTTE — GRAVELLE — RHUMATISMES

SONT COMBATTUS AVEC SUCCÈS PAR LES

Sels de Lithine Effervescents

LE PERDRIEL

Carbonate, Benzoate, Salicylate, Citrate, Glycérophosphate, Bromhydrate

Supérieurs à tous les autres dissolvants de l'acide urique par leur action curative sur la diathèse arthritique même.

L'acide carbonique « naissant » qui s'en dégage assure l'efficacité de la Lithine.

Un bouchon-mesure représente 15 centigr. de sel actif

Spécifier et Exiger le nom **Le Perdriel** pour éviter la substitution de similaires inactifs, impurs ou mal dosés.

LE PERDRIEL, rue Milton 11, PARIS ET TOUTES PHARMACIES



GRAND CABINET D'APPLICATIONS

Orthopédie, Prothèse, Bandages

Henri KURRER, Spécialiste herniaire de Paris

DIRECTEUR

TOURS, 1, Rue des Halles, TOURS

Entrées particulières } 1^o dans le couloir, 1, rue des Halles.
2^o par la Pharmacie TOUILLET, 31, rue Nationale.

GYMNASTIQUE MÉDICALE

Corsets et appareils contre toutes les déviations. -- Jambes et bras artificiels

Salle Spéciale pour le moulage des Sujets

Ceintures médicales d'après les Docteurs Spécialistes de Paris, Corsets de grossesse en Tricot B B (déposé)

Bandages de tous Systèmes et en tous Genres

Bandage avec ressort } " L'INTERCHANGEABLE " (Modèles déposés)
Bandage sans ressort } (propriété exclusive)

Suspensoirs Spéciaux pour Hernie irréductible

URINAUX perfectionnés pour Homme et Femme (*modèles déposés*)

URINAUX SPÉCIAUX POUR VIEILLARDS

Appareils { pour extrophie de la vessie.
pour anus contre nature.

Bas et Ceintures élastiques en tous les Tissus

Instruments de Chirurgie. -- Trousses Médicales. -- Pharmacie portative

Accessoires de pharmacie. — Coussins pour malades. Pansements de toutes marques. — Pèse-Bébés.

TÉLÉPHONE 4-25

NOTA. — Quelle que soit la localité, et dès l'appel du Docteur, M. Kurrer se rendra auprès de lui avec les instruments, pansements, appareils (gouttières, attelles, etc., etc.) qui lui seront indiqués. — Nous garantissons les articles et appareils identiques à ceux des Maisons de Paris et avec les mêmes conditions avantageuses faites au Corps Médical.